



+ Homélie du 17^{ème} Dimanche Temps ordinaire A
27 juillet 2008

* * *

Jésus parle en paraboles ; Jésus aime bien parler en paraboles. Presque toute la semaine nous l'avons entendu parler en paraboles et il a même longuement expliqué pourquoi il parlait ainsi : ce qu'il avait à révéler était si neuf qu'il fallait un **moyen**, une sorte d'**intermédiaire**, pour que ses auditeurs puissent saisir ce qu'il était venu leur dire. Par la médiation des paraboles - mot qui veut dire : *comparaisons* - il pouvait conduire ses disciples aux plus hauts sommets du Mystère de Dieu et dans les plus grandes profondeurs de son Amour, de son infinie Miséricorde.

En effet, pour le dire en d'autres termes, Jésus, grâce à ses paraboles, peut évoquer la **vie divine** à partir des réalités bien terrestres de notre vie humaine. Celles-ci peuvent prendre alors valeur de signes, de symboles.

Entre la parabole du levain dans la pâte et l'explication de celle de l'ivraie, Jésus dit pourquoi il a le fait choix des paraboles pour parler à la foule : citant le psaume 78, il dit ! *J'ouvrirai la bouche pour dire des paraboles, je proclamerai des choses cachées depuis la fondation du monde.* (Mt 13,35). Il veut certainement dire que les réalités dont il veut parler sont inatteignables pour l'esprit humain et qu'il doit prendre ce moyen tout simple, si largement utilisé en Orient et en Afrique. Et l'on peut comprendre une part de ce qu'il a dit un peu auparavant : *Voici pourquoi je leur parle en paraboles : parce qu'ils regardent sans regarder et qu'ils entendent sans entendre ni comprendre.* Il cite alors une phrase redoutable du prophète Isaïe : *Vous aurez beau entendre, vous ne comprendrez pas ; vous aurez beau regarder, vous ne verrez pas...* (Mt 13,13s). Et voici qu'il termine ce dialogue à l'adresse de ses disciples : *Heureux vos yeux parce qu'ils voient, et vos oreilles parce qu'elle entendent !* Tout cela signifie que, par le moyen des paraboles et de tous les signes que Jésus accomplit, la raison humaine peut s'ouvrir à la foi. Plus le croyant pénètre le mystère révélé, plus il entre dans l'intelligence des paraboles ; inversement, plus l'homme refuse le message de Jésus, plus l'accès aux paraboles du Royaume lui devient interdit.

Un passage de l'histoire du roi Salomon nous a été proposé tout à l'heure : A l'avènement de ce grand roi, le fils de David, Dieu lui propose de formuler une demande : *Demande-moi ce que tu veux et je te le donnerai* (1 R 3,5). Et au lieu de demander la richesse, une longue vie ou même la mort de ses ennemis, Salomon demande au Seigneur le discernement et Dieu lui donne **un coeur intelligent et sage**. N'est-ce pas ce coeur-là qu'il nous faut à notre tour demander humblement, pour entrer plus avant dans le Mystère de l'Amour de Dieu ?

Si Jésus n'a pas été l'initiateur du genre de la parabole, il en a été sans doute le plus extraordinaire utilisateur. Il a voulu guider nos coeurs et nos esprits vers les réalités d'En-Haut, en prenant appui sur ce qui fait notre quotidien : l'humain, le terrestre, les réalités de la vie, les relations sociales et même agricoles & commerciales. Les 4 Evangiles sont pétris de paraboles. Je vous invite, surtout en ce temps de vacances, à faire des comparaisons entre les unes et les autres. Si beaucoup de paraboles de Matthieu se retrouvent chez Marc, il n'en est pas de même pour Luc et encore moins pour Jean. Celui-ci a une façon bien particulière de mettre une parabole sur les lèvres de Jésus, comme celle du Bon Pasteur. Pour mémoire rappelons aussi deux paraboles tout à fait propres à Luc : le Bon Samaritain (Lc,10,29) et l'enfant prodigue (Lc 15,11), dans lesquelles Jésus, à travers ces exemples nous conduit plus profondément que jamais dans les Mystères de l'Amour du Père et donc de l'amour du prochain.

Mais c'est incontestablement Matthieu qui cite le plus grand nombre des paraboles de Jésus, et en particulier, comme c'est le cas aujourd'hui, quand il veut parler du Royaume.

Nous venons donc d'entendre 3 petites paraboles : **le trésor caché, la perle et le filet de poissons.**

C'est d'une **simplicité** totale : nous aurions tous les mêmes réactions que ces deux hommes-là : si je trouve un trésor caché dans un champ, il est évident que je fais tout pour acheter le champ. Et si je suis négociant de perles ou de diamants, je liquide tout le reste pour acheter la perle rare ou le diamant de grand prix. Il suffit donc pour moi d'avoir compris la valeur de ce que j'ai trouvé pour lui sacrifier tout le reste. C'est une question de préférence et elle rejoint un autre aspect des paroles de Jésus : *Nul ne peut servir deux maîtres,..... vous ne pouvez servir Dieu et l'Argent.* (Mt 6,24). Si l'on a bien compris l'immensité du don que Dieu nous fait, alors il faut lui sacrifier tout le reste, car *«Là où est ton trésor, là aussi sera ton coeur»* (Mt 6,21). Il y a un petit mot que je n'ai pas encore souligné et qui donne toute sa lumière aux paraboles : la **joie** ! Celui qui a découvert ce qui était caché ne peut plus contenir sa joie. Cette joie nous est promise à nous aussi, comme nous le rappelle notre Père St Benoît.

La parabole du filet est plus complexe - je ne dis pas plus compliqué - car elle met en scène les pêcheurs, le filet, les poissons -les bons et les mauvais - et, naturellement, la mer. Et c'est pourquoi Jésus prend la peine de l'expliquer sur le champ. Cette explication est assez saisissante puisqu'elle met en scène la fin du monde et qu'elle montre les anges de Dieu en train de faire le tri redoutable. Nous passons d'un fait trivial, d'une réalité de « carrefour » selon ce que veut dire ce mot, de ce tri des poissons au bord de la mer, à la réalité définitive, incontournable du Jugement dernier, devant Dieu. Mais rappelons-nous que, déjà dimanche dernier, la parabole de l'ivraie nous avait conduit en face de cette même réalité.

Je vous invite à recevoir avec joie toutes ces paroles de Jésus, au fond de votre coeur, en faisant fructifier ces dons qui nous montre combien nous sommes aimés de Dieu et combien nous serions ridicules de ne pas les accepter, comme savent si bien le faire les enfants.